

AUTANT EN EMPORTE LE COUVENT

Texte déposé le 22/12/2013 à la S.A.C.D sous le numéro 000057793

Personnages

Sœur Thérèse **Mère supérieure**

Femme dynamique et pas trop sévère

14+0+7+0+35+44+19=119

Sœur Marianne **Sœur économe**

Femme déconnectées des conversations par sa surdité

35+0+0+0+10+4+5=54

Sœur Bénédicte **Bonne sœur**

Femme élevée dans la rigueur devenue un peu nymphomane

12+0+19+0+25+9+9=74

Sœur Jacqueline **Bonne sœur**

Femme prisonnière de son passé douloureux

9+0+7+0+27+0+28=71

Sœur Annabelle **Novice**

Femme fiancée effrayée par le mariage

8+0+18+0+16+9+9=60

Henri Morthieu **Jardinier**

Nouveau jardinier du couvent fiancé d'Annabelle

0+15+0+28+17+33+7=100

César Faber **Ancien milicien**

Ancien milicien en quête d'effacement de son passé

0+3+0+13+0+24+13=53

Pierre Vasseur **Préfet**

Préfet de police pourchassé par Faber

0+17+0+14+0+0+41=72

L'action se passe dans un couvent. Une partie de la pièce se passera dans le réfectoire et l'autre dans le jardin.

Cela nécessitera soit des décors légers facilement déplaçables, soit une coupure du plateau en deux.

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1

La scène se passe dans le réfectoire du couvent

Thérèse Jacqueline!

Jacqueline Oui ma mère?

Thérèse Que faites vous? Il est déjà onze heures.

Jacqueline C'est que...

Thérèse Pas de mensonges, ouvrez la bouche! ***Portant son nez près de la bouche de Jacqueline*** Je vous ai déjà dit que le chocolat était rationné! Ce n'est pas parce que je fais confiance en vos qualités de cuisinière que vous devez vous sentir tout permis dans la cambuse

Jacqueline Veuillez m'excuser, les friandises me font oublier mes fantômes.

Thérèse Seule la prière vous fera oublier votre passé ***Puis elle appelle de loin*** Sœur Marianne ***Puis hurlant*** Sœur Marianne!

Marianne ***Entrant*** Qu'y a t-il?

Thérèse Vous veillerez à faire l'inventaire du chocolat et des friandises ainsi que des fruits confits et vous voudrez bien m'en faire un rapport toutes les semaines. Puis sort de la pièce

Marianne Qu'est ce qu'elle a dit?

10

Jacqueline ***Lui parlant très fort à l'oreille*** Elle a dit de recommander du chocolat, des fruits confits et des gâteaux. Vous les défalquerez du budget des hosties. ***A part*** Trop fade, les hosties

Marianne Défalqué du budget des hosties? On va devoir les couper en deux à la messe, alors.

Jacqueline ***Très fort*** N'oubliez pas! ***Puis sort Quelques instants plus tard, Bénédicte Entrant dans le dos de Marianne qui ne l'entend pas et qui continue de faire ses comptes***

Marianne Ah, si ce n'est pas malheureux, des cahiers de comptes si mal tenus! Il était temps que je prenne les affaires en main. S'occuper de ça à tour de rôle, c'était idiot. Alors, chocolat, chocolat... ***Tournant les pages***

Bénédicte Sœur Bénédicte, vous qui êtes la plus ancienne, pourriez vous m'aider? Je dois faire pour la première fois une prière pendant le repas.

- Marianne** *Ne levant pas son nez de ses comptes et se parlant à elle même* Vous parlez d'un bordel!
- Bénédicte** *Surprise* Un bordel? Vous êtes sûre?
- Marianne** Avec toutes les écritures, c'est facile de s'y retrouver!
- Bénédicte** Mais, en quoi, ça consiste, un bordel.
- Marianne** Il faut constamment renouveler la marchandise.
- 20
- Bénédicte** *Interloquée* Vous parlez de femmes comme de marchandise?
- Marianne** Enfin! Il faut bien se faire aux nouvelles méthodes de stockage.
- Bénédicte** De quoi?
- Marianne** On ne superpose plus deux viandes différentes sans un peu de délicatesse.
- Bénédicte** *Encore plus choquée* Vous dites?
- Marianne** Avant, on mélangeait la poitrine avec les bas morceaux et on vous y collait des tournedos à la va que je te pousse!
- Bénédicte** Vous croyez que je pourrais dire tout ça?
- Marianne** Bon, passons aux friandises, maintenant!
- Bénédicte** *Parlant un peu plus fort un peu affolée* Plus tard! Il faut d'abord que je me remette de la première partie. *Puis sort un peu déboussolée*
- Marianne** *Levant la tête* Quelqu'un a parlé? Il m'avait pourtant semblé. Bon, le chocolat, pus quatre, fruits confits, plus deux et on double les gâteaux. Satisfaite Eh bien, je suis bien contente d'avoir remis de l'ordre dans tout ça. Je trouve qu'il y a du laisser aller ici. *Puis referme le livre et regarde sa montre* Merde, c'est l'heure de mon tour de confessionnal *Puis attrape une grille genre grille de four et crie* Au confessionnal, mes sœurs!
- 30
- Thérèse** *Faisant un grand signe et parlant fort* Je peux entrer?
- Marianne** Installez vous sur la chaise d'à coté, ma fille. Je vous écoute.
- Thérèse** Vous êtes sûre que vous m'entendez? *Marianne ne répond pas* Remarquez, qu'importe que vous soyez sourde puisque je m'adresse à Dieu.

- Marianne** Je ne vous entends pas!
- Thérèse** Ce n'est pas grave.
- Marianne** Comme c'est ennuyeux! Mangez des fibres, ça facilite le transit.
- Thérèse** Cette femme est un mystère.
- Marianne** Arrêtez avec votre jeunesse, venez en aux faits!
- Thérèse** Voilà mon problème. Je vous mens à toutes depuis plusieurs jours. J'ai pris sur moi de transgresser les règles du couvent qui consistent à ne pas faire rentrer d'hommes ici. Je viens d'embaucher un jardinier car par les temps qui courent, les parages ne sont pas sûrs en ce moment. Avec cette épuration, tous ces anciens collabos et ces anciens maquisards qui traînent dans les parages, cela ne me dit rien de bon. Avec un homme à proximité, le couvent est plus sûr pour nous toutes car protégé. **Marianne s'assoupit** De plus, avec cet hiver rigoureux, les réserves de bois ne suffiront pas. Il faudra abattre quelques arbres aux alentours et des femmes n'y arriveront pas. J'espère que le seigneur me pardonnera cette faute car c'est en pensant à notre bien à toutes que j'ai fait ça. **Puis parle plus fort** Eh bien, Marianne, réveillez-vous!
- Marianne** **Baillant sa phrase** Je vous absous! Pour votre pénitence, vous récitez trois Avé et un notre père. **Se réjouissant** Et vous nous permettrez de lire Paris mode.
- 40
- Thérèse** **Très fort** Très bien. Vous le pourrez. J'espère que je n'ai pas été trop longue, je crois que sœur Jacqueline attend dans la pièce à côté. **Puis sort**
- Jacqueline** **Entrant et parlant fort** Je viens me confesser, ma sœur.
- Marianne** Moi qui espérais que vous veniez éplucher les patates.
- Jacqueline** **Timidement** Vous me faites marcher?
- Marianne** Approchez, Jacqueline, je ne vais pas vous manger! Je vous prête une oreille attentive. Vous voudrez bien me la rendre après confesse. Ce n'est pas qu'elle soit très performante mais elle me sert encore à tenir mes lunettes. **Puis rit de sa plaisanterie** Bon, maintenant que j'ai détendu l'atmosphère, vous pouvez commencer.
- Jacqueline** Ma sœur, mes vieux démons me reviennent toutes les nuits. Confession après confession, je crois me libérer du poids de mon horrible geste mais à chaque fois, il me revient plus lourd encore **Puis se met à sangloter**

- Marianne** Ne vous renfermez pas sur vous même. Racontez moi votre histoire et profitez de ma surdité pour libérer à fond votre conscience.
- Jacqueline** Merci, Marianne. Comme vous êtes compréhensive! Je trouve que vous êtes une bonne sœur. La meilleure de nous toutes. **Puis après un léger silence** Voilà! Il y a trois ans en février quarante trois, j'avais un fiancé. Nous nous voyions tous les jours et nous avons décidé de nous marier mais pour cela, il fallait la bénédiction de mon père. Oh, il aurait sûrement accepté mais, à ce moment là, il était prisonnier en Allemagne. Quand on a su que les détenus militaires allaient être échangés contre des S.T.O, nous attendions chaque train en provenance d'Allemagne avec l'espoir du retour de mon père. Bien qu'en désaccord avec ce système d'échange de prisonniers contre des travailleurs, Pierre, mon fiancé me soutenait dans mon espoir. Puis quand le gouvernement de Vichy a proposé plus d'ouvriers contre des prisonniers, j'étais désespérée. Je pensais que je ne verrais plus jamais mon père. Pierre m'a consolée. Ah, cette nuit là, si vous saviez comme il m'a fait oublier la guerre! Nous n'avions pas de scrupules, nous étions sûrs d'être faits l'un pour l'autre, alors, on s'est dit que par ces temps troublés, la vie était trop courte pour ne pas profiter du moment présent. **Après un silence** Malheureusement, quelques semaines plus tard, el docteur Bourseault m'a annoncé que j'étais enceinte. **Un deuxième silence** Le soir même, je le disais à Pierre. Il avait l'air préoccupé et alors, il m'a dit qu'il prendrait la décision qui s'imposait. Puis il est parti et je ne l'ai jamais revu. Je croyais pourtant le connaître! **Un troisième silence** Alors, après deux mois de chagrin, j'ai reçu une lettre de mon père m'annonçant son retour. Je ne voulais pas qu'il sache que j'avais été déshonorée, alors, je suis allée voir Sylvette, la faiseuse d'anges. **Relevant la tête et criant** Ma soeur, j'a tué mon enfant et j'ai maudit son père! Je suis une criminelle.
- Marianne** Calmez vous ma fille! Allez vous reposer. Tout passe avec le temps et le sommeil. Je ne vous donne pas de pénitence, le remord est déjà suffisamment douloureux. Allez sécher vos larmes. Ne montrez pas aux autres que vous avez pleuré. **Puis Jacqueline quitte la pièce la tête basse** Soeur Bénédicte, c'est à vous!
- Bénédicte** Ma sœur, j'ai péché.
- 50
- Marianne** Confessez vous, ma fille!
- Bénédicte** Voilà, j'y pense, j'y pense, je n'arrête pas d'y penser, je ne pense qu'à ça. C'est bien simple, en ce moment, j'y pense! C'est certainement dû à une éducation très stricte. Voyez-vous, j'ai fait toutes mes études dans des collèges de jeunes filles. Alors, dès que j'ai pu approcher des garçons, ça m'a mis dans des états d'excitation que je n'ose pas vous décrire. C'est bien simple, ça a tellement effrayé mes parents qu'ils m'ont envoyée ici pour que ça me calme. Mais, ça ne me calme pas, au contraire, ça me frustre. Surtout depuis que vous m'avez parlé de bordels, je n'arrête pas

d'y penser! Quelle expérience exaltante! Vous imaginez? Des petits, des grands, des gros, des maigres, des jeunes, des vieux, tout à la fois!
Bégayant d'excitation Bon, il vaut mieux que je m'arrête parce que ça m'énerve!

- Marianne** Ce n'est pas bien grave, c'est simplement un peu de gourmandise. Voyez-vous, moi même, avec les privations que l'on subit ici, certaines nuits, je rêve que je me tape un avocat et que dans la foulée, je me farcis un commissaire. Elle se suce les doigts comme si elle dégustait un gâteau
- Bénédicte** Vous les aimez en uniforme? Moi, je préfère quand ils les ont enlevés.
- Marianne** En pénitence, je vous donnerais ma photo du pape et vous penserez à vos péchés devant son image.
- Bénédicte** Une photo du pape? Ça a beau être un homme, ne pensez vous pas que vous allez un peu loin dans la thérapie? **Puis sort souriante**
- Marianne** Je me demande si j'ai parfaitement entendu ce qu'elle m'a dit. Elle avait l'air plutôt satisfaite de la pénitence! C'est pas facile non plus pour moi qui suis sourde. En plus, la honte leur fait baisser les yeux et je ne peux même pas essayer de lire sur leurs lèvres. **Résolue** Bon, eh bien pour la suivante, je vais faire semblant d'entendre et je vais jouer les offusquées. Criant pour se faire entendre de la pièce à côté Sœur Annabelle, dépêchez vous! Vous devez avoir des choses à vous reprocher pour trainer autant les pieds!
- Annabelle** **Arrivant timidement et s'adressant tout aussi timidement à Marianne**
Ma sœur...
- Marianne** **D'un ton catégorique** Asseyez-vous!
- Annabelle** Ma sœur, je n'ai rien à confesser cette semaine car je n'ai pas pêché.
- Marianne** 60
Quoi? Vous n'avez pas honte?
- Annabelle** Les choses sont encore embrouillées dans ma tête.
- Marianne** Si ce n'est pas malheureux! A votre âge!
- Annabelle** Je crois que j'avais très peur de ce mariage.
- Marianne** Quoi? Le mensonge en plus?
- Annabelle** Je vous assure! Je n'étais pas assez sûre de moi pour l'épouser, c'est pourquoi je me suis réfugiée ici. Depuis, je médite, je prie et les choses commencent à s'éclaircir.

- Marianne** Vous mériteriez une bonne fessée!
- Annabelle** *Dépitée* Un peu d'indulgence, ma sœur, je ne fais rien de mal.
- Marianne** Ah, si vous aviez été ma fille...
- Annabelle** C'est vrai, j'ai été dure avec Henri, mais, si nous nous aimons vraiment, cette séparation momentanée servira de ciment à notre couple.
- 70
- Marianne** Ah, je t'en ficherais, des zozos pareilles!
- Annabelle** En ce moment, il doit me chercher mais, je fais confiance à ma meilleure amie. Elle m'a promis de ne pas dévoiler ma retraite.
- Marianne** Eh bien, c'est du joli! Pour votre pénitence, vous jeûnerez les trois prochains jours et vous nous regarderez manger. Entre les repas, vous ne sortirez de votre chambre que l'après midi pour la messe. Vous aurez quand-même l'hostie, c'est le corps du christ, ça ne se refuse pas. Puis *Annabelle sort un peu surprise croisant Thérèse qui s'avance sans que Marianne le voie ni l'entende. Celle ci tente une gémuflexion* Ah, saloperie de robe de bure à la con! Je ne réussirais jamais à ma faire à ces fringues. C'est pas pratique! En plus, aux chiottes, t'as le temps de te mouiller les pompes avant d'avoir réussi à te déloquer! Sans parler qu'entre la prière et confesse, on passe son temps à genoux. Le tissus se coince sous les rotules, ça le tend et résultat des courses, ça te comprime les miches. Avec tout ça, les roberts, ils ressemblent à deux escalopes posées...Bonjour l'esthétique!
- Thérèse** *Hurlant* Sœur Marianne, je crois qu'il est temps d'aller à confesse!
- Marianne** Pardonnez-moi, sœur Thérèse, mais avec la vie qu'on mène ici, on a besoin de se défouler de temps en temps.
- Thérèse** *Fort* En tant que mère supérieure, il est de mon devoir de vous demander de vous maîtriser. Non seulement, vous n'êtes pas seule ici mais en tant que doyenne, vous avez pour devoir de montrer l'exemple.
- Marianne** J'essayerai!

Rideau

Acte 2

L'action se passe dans le jardin du couvent

Faber Tu es fait! Tu ne m'échapperas pas!

Vasseur ***Des coulisses*** C'est ce que tu crois, je connais le coin comme ma poche.

Faber ***Tournant sur lui même, un révolver à la main et scrutant l'horizon*** Tu ne t'en tireras pas avec ta blessure

80

Vasseur ***Des coulisses*** Cause toujours!

Faber ***Entendant siffler*** Merde, quelqu'un! ***Puis s'éloigne***

Henri Ah, ces roses! Quel entretien! Faut-il que j'aime Annabelle pour faire un boulot pareil! Enfin, tant que la mère supérieure ne se doute de rien...***Avançant un peu*** Tiens, il va falloir acheter de l'anti limaces

Vasseur ***Titubant et, à bout de forces tombant dans les bras d'Henri puis s'exprimant d'une voix faible*** César...César...

Henri Quoi César? Quel César? Moi, j'en connais trois, des César, y'a celui de Pagnol, il y a Jules et y'a le gosse qui passe son temps à casser ses vélos en les pliant et qui dit à ses parents qu'il esn fait des sculptures qui vaudront cher pour se justifier de ne pas savoir pédaler.

Vasseur Non, pas ceux là, l'autre!

Henri Tu as l'air sérieusement blessé! Mais, je croyais que tu étais mort. On m'avait dit que tu avais été exécuté par la milice à Besançon.

Vasseur C'était une rumeur. Il fallait que Faber me croie mort.

Henri Faber? Le Faber qui a gagné le tour fr France en 1909?

Vasseur Non. Pas François Faber, César Faber!

90

Henri Le fameux César!

Vasseur Pas si fameux que ça, crois moi.

Henri En attendant, montre moi ta blessure! Pas joli joli! Je ne sais pas qui c'est ton Faber mais, il sait manier les armes!

Vasseur De dos, c'est toujours plus facile.

- Henri** Et courageux en plus, le bonhomme!
- Vasseur** Secoue moi! Il ne faut pas que je m'endorme.
- Henri** Il faut te transporter.
- Vasseur** Non! Il faut que je te parle. Il faut que quelqu'un sache des choses au cas où je meure.
- Henri** Et comme je passais par là!
- Vasseur** Promets moi de parler aux autorités si je meure.
- 100
- Henri** Oui. Promis! On était du même coté pendant la guerre, non?
- Vasseur** J'ai de plus en plus mal!
- Henri** Le mieux, ce serait d'appeler le docteur Boursault
- Vasseur** Surtout pas! C'est le complice de Faber. Ce serait signer mon arrêt de mort.
- Henri** Je ne sais pas si je réussirais à te soigner, ta blessure est profonde et tu perds beaucoup de sang.
- Vasseur** S'il te plait!
- Henri** T'inquiète pas. De plus, j'ai des raisons personnelles d'être discret.
- Vasseur** Tu te planques?
- Henri** On peut dire ça comme ça. Allez, maintenant, raconte moi ce qu'il te veut, ce Faber.
- Vasseur** Voilà! C'est une histoire qui date d'un moment. Écoute moi bien et surtout, ne perds pas une miette.
- 110
- Henri** Après, tu me promets de te laisser transporter chez moi?
- Vasseur** Promis! Voilà, tu sais que je faisais de la résistance?

Rideau

Acte 3

L'action se passe dans le réfectoire

Bénédicte ***Jouant aux cartes avec Annabelle*** Ce que je m'ennuie dans cet endroit!

Annabelle Oh, pour moi, c'est une bonne chose, ça m'aide à réfléchir/

Bénédicte Tu te plais ici?

Annabelle Ça va, mais ce n'est pas difficile pour moi car je n'y passerais pas ma vie.

Bénédicte Tu m'impressionnes. Tu ne te plains pas alors qu'on vient de t'obliger à garder la chambre.

Annabelle ***Gênée*** Nous sommes sensées prier et nous jouons aux cartes.

Bénédicte Mais je prie, ma sœur.

Annabelle Ah bon?

120

Bénédicte Je prie le seigneur de m'aider à vous ratatiner aux cartes.

Annabelle J'ai été très impressionnée par la punition. J'ai l'impression que sœur Marianne ne m'aime pas beaucoup.

Bénédicte Ce n'est pas une mauvaise femme, d'ailleurs, elle m'aime bien, moi! Mais au fait, pourquoi es tu ici, toi?

Annabelle J'ai un fiancé.

Bénédicte Eh bien, si ça m'arrivait, je serais dehors, pas dans un couvent.

Annabelle C'est mon premier amour et je ne veux surtout pas me tromper.

Bénédicte ***Coquine*** Et il est comment, ton fiancé?

Annabelle C'est un ami d'enfance. Nous étions très proches quand il est parti à la guerre.

Bénédicte Un héros?

Annabelle En quelque sorte oui. Il était correspondant de guerre pour son journal. Il est journaliste à l'humanité.

130

Bénédicte A l'humanité?

- Annabelle** Oui. Avant guerre, il était reporter sportif. Sa spécialité, c'était le vélo. Et puis, le journal a été interdit après la défaite alors, mon fiancé a dû rentrer en clandestinité. Il était aux renseignements pour la maquis jusqu'à la libération.
- Bénédicte** Et vous ne vous êtes pas vus pendant tout ce temps là?
- Annabelle** Non. Jusqu'à la libération de la ville, je ne l'avais pas revu! Quand je l'ai vu sur ce char Américain, je me suis mise à pleurer.
- Bénédicte** Et vos retrouvailles se sont passées comment?
- Annabelle** Il n'était plus le même! Il avait gagné en assurance.
- Bénédicte** C'est plutôt bien, ça.
- Annabelle** Oui mais moi, j'avais tant de choses à lui dire que je m'embrouillais. Il a dû me trouver nulle.
- Bénédicte** Ne dis pas ça!
- Annabelle** Au maquis, il a dû rencontrer des femmes si courageuses, si volontaires, si intelligentes! J'ai dû lui paraître bien pâle quand il a fait la comparaison.
- 140
- Bénédicte** Tout le monde n'est pas fait pour être un héros! Et puis, il t'aime, non?
- Annabelle** C'est ce qu'il me dit.
- Bénédicte** Comment ça, c'est ce qu'il te dit?
- Annabelle** Il ne veut pas me faire de la peine.
- Bénédicte** Mais vous êtes encore fiancés?
- Annabelle** Oui. Il m'a même demandée en mariage, mais ses rêves sont trop grands pour moi. Je ne serais pas à la hauteur de ses espérances.
- Bénédicte** N'assombris pas le tableau, veux-tu? C'est normal que tu te poses des questions, c'est que tu es intelligente. Les imbéciles ne s'en posent pas, eux! Et puis, t'es belle! Féminine! Élégante! Et puis tel que tu me décris ton fiancé, s'il t'a choisie, il ne changera pas d'avis.
- Annabelle** Merci, Bénédicte. Ça m'a fait du bien de parler avec toi. **Puis sort de la pièce après avoir fait un grand sourire à Bénédicte**
- Bénédicte** Quelle chance elle a...Un fiancé! **Puis s'en va à son tour**

- Jacqueline** *Entrant par l'autre porte en chantant* Frou frou, frou frou, par son jupon, la femme, frou frou, frou frou, de l'homme trouble l'âme.
150
- Thérèse** *Entrant à son tour choquée par ce qu'elle entend* Eh bien, Jacqueline? Que se passe t-il?
- Jacqueline** Excusez-moi, ma mère, mais c'est une chanson si entraînante.
- Thérèse** Mais au nom du ciel, où l'avez vous entendue?
- Jacqueline** Je n'ose pas vous le dire.
- Thérèse** Vous me le direz pourtant! L'omission est un mensonge et le mensonge est un péché.
- Jacqueline** *Timidement* C'est sœur Bénédicte!
- Thérèse** Sœur Bénédicte? Elle vous apprend des chansons?
- Jacqueline** Pas tout à fait.
- Thérèse** Expliquez-vous! De toute façon, avec Bénédicte, plus rien ne l'étonne! Après la prière qu'elle a faite hier à propos de ces lieux dépravés. J'ai failli par avaler de travers mon pain béni.
- Jacqueline** *Gênée* Voilà! Elle m'a prêté sa T.S.F.
160
- Thérèse** *Surprise* Bénédicte a une T.S.F.?
- Jacqueline** Je lui avais promis de garder le secret.
- Thérèse** *Regardant sa montre* Bon, j'ai à faire! On reparlera de cette T.S.F plus tard.

Rideau

Acte 4

La scène se passe dans le jardin du couvent, Henri arrose des plants près d'un paravent

Faber Hé! toi, là bas!

Henri C'est moi que vous appelez, monsieur?

Faber Oui, c'est toi. Tu vois quelqu'un d'autre, ici?

Henri Vous savez... Je ne suis pas sensé savoir que c'est à moi que vous parlez.

Faber Et pourquoi?

Henri Parce que d'habitude, je connais la voix des gens qui me tutoient et je n'ai pas le plaisir de vous avoir déjà rencontré? Aussi, vous voudrez bien me vouvoyer comme je vous vouvoie.

Faber Comme vous voudrez!

170

Henri Ceci étant dit, que me voulez vous?

Faber Vous habitez la région?

Henri Bien sûr! Vous êtes perdu?

Faber Non! Rassurez vous, je connais le coin.

Henri Alors, pourquoi cette question?

Faber Vous devez vous passer pas mal de monde par ici.

Henri Et alors?

Faber N'auriez vous pas vu un homme en gabardine ces jours ci?

Henri Vous savez, avec ce temps, les gabardines sont de sortie.

Faber Celle là est tâchée de sang.

180

Henri ***Jouant la surprise*** De sang?

Faber C'est un dangereux malfaiteur. Si vous le rencontrez, prenez garde à vous.

Henri Je suivrais votre conseil.

- Faber** Si vous le voyez, pourriez vous me prévenir?
- Henri** De quelle façon?
- Faber** Faites parvenir le message au docteur Boursault
- Henri** Et qui devrais-je demander?
- Faber** Demandez Henri Faber! Puis s'en va
- Henri** Tirant le paravent derrière lequel Pierre est allongé Tu as entendu?
- Pierre** Entendu quoi?
190
- Henri** La conversation que je viens d'avoir.
- Pierre** Je dormais.
- Henri** Comment ça va en ce moment?
- Pierre** ***D'une voix faible*** Je crois que je n'en ai plus pour longtemps.
- Henri** Costaud comme tu es, tu t'en tireras.
- Pierre** Penses tu!
- Henri** Il faut que tu tiennes le coup!
- Pierre** ***Avec un sourire résigné*** Je vais essayer...Pour te faire plaisir.
- Henri** Par contre, il y a un problème.
- Pierre** Quel problème? Je perds plus de sang?
200
- Henri** Pendant que tu dormais, Faber est venu me parler.
- Pierre** Tu lui as dit où j'étais?
- Henri** ***Piqué*** Bien sûr! J'ai enlevé le paravent et je lui ai dit sers toi!
- Pierre** Pardon!
- Henri** Par contre, si tu avais ronflé, on était foutus.
- Pierre** Ne me fais pas rire, j'ai mal.
- Henri** Jamais je n'ai dénoncé personne et ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer.

- Pierre** Excuse moi encore. Je n'ai plus l'habitude de faire confiance aux gens.
- Henri** Je te l'ai dit. Tu peux compter sur moi.
- Pierre** Que comptes tu faire?
200
- Henri** Il faut d'abord te soigner. Que penses tu de la clinique?
- Pierre** Boursault y travaille.
- Henri** *Réfléchissant* J'aurais bien une idée, mais...
- Pierre** Explique!
- Henri** Le couvent. Il y a certainement une infirmière là dedans. Et puis, tu y seras caché.
- Pierre** Au couvent? Ça m'étonnerait! Puis s'évanouit
- Henri** Merde! Il est dans les vapes! Bon, ben, y'a plus qu'à l'emmener là bas sinon, il va calancher dans le potager.

Rideau

Acte 5

L'action de passe au réfectoire du couvent. Marianne, Bénédicte et Thérèse s'y trouvent.

Thérèse Sœur Bénédicte, j'ai appris que vous possédiez une T.S.F. Pourriez vous m'expliquer comment et pourquoi?

Bénédicte C'est parce que je m'ennuie ici!

Thérèse Nous avons pourtant des activités divertissantes, ici.
210

Bénédicte ***S'emportant et parlant fort*** Vous parlez! Tissage, broderie, prières... Moi, je suis faite pour la liberté.

Marianne Vous pourrez choisir de nous quitter à l'âge de vingt et un ans. A l'âge de votre majorité légale.

Thérèse ***Parlant fort*** Bien parlé, Marianne! En attendant, je suis garante de votre bonne tenue auprès de vos parents.

Bénédicte Mes parents? Je les connais à peine. J'ai passé pratiquement l'essentiel de ma vie en pension.

Thérèse Voyez-vous, Bénédicte, votre rébellion est une chose normale à votre âge mais, ce que j'accepte moins, c'est que vous distrayiez vos camarades avec vos prières déplacées ou votre T.S.F.

Bénédicte ***Montrant Marianne du doigt*** La prière d'hier midi, c'est sœur Marianne qui m'en a conseillé le sujet.

Thérèse ***En colère*** Ne profitez pas de la surdité de votre camarade pour vous cacher derrière elle dans un alibi grotesque.

Bénédicte Ma mère, je ne mens pas.

Thérèse Nous verrons cela ***Criant*** Sœur Marianne!

Marianne Oui, ma mère...
220

Thérèse ***Fort*** Comment avez vous trouvé la prière d'hier midi?

Marianne Je ne sais pas. Je ne l'ai pas entendue.

Thérèse ***Fort*** Et vous n'en aviez pas suggéré le sujet à sœur Bénédicte?

Marianne Non ma mère. Mais ça aurait été avec plaisir.

- Bénédicte** **Hors d'elle** Elle ment! C'est elle qui...
- Marianne** Bénédicte, je vous aime bien mais cessez de vous cacher derrière moi à chacune de vos bêtises.
- Bénédicte** Mais...
- Thérèse** Le sujet est clos, vous en parlerez à confesse.
- Bénédicte** Oui, ma mère.
- Thérèse** De plus, vous me ferez parvenir votre T.S.F cet après midi.
230
- Bénédicte** Certainement pas! C'est mon seul lien avec le monde extérieur, je ne m'en séparerai pas!
- Thérèse** Eh bien, j'irais la prendre moi-même.
- Bénédicte** Essayez toujours! Mais là où elle est, vous pouvez toujours chercher.
- Thérèse** Nous verrons bien! **On frappe très fort à la porte** En attendant, allez donc voir ce qui se passe.
- Bénédicte** Il y a un homme à la porte! Il porte un blessé.
- Henri** **Entrant en portant Pierre** Mère supérieure, je me suis permis.
- Marianne** Bénédicte! Aidez moi à débarrasser la table, on va l'allonger dessus.
- Thérèse** **S'approchant de Pierre, bouleversée** Cet homme!
- Bénédicte** Vous le connaissez, ma mère?
- Thérèse** Oui...Heu...Non! J'avais cru reconnaître quelqu'un.
240
- Henri** Il lui faut des soins. Il perd beaucoup de sang.
- Bénédicte** Depuis combien de temps a-t-il perdu connaissance?
- Henri** A peu près dix minutes. Le temps de le porter jusqu'ici.
- Bénédicte** **Observant Pierre** Qu'il est beau!
- Thérèse** **Claquant des doigts à l'oreille de Bénédicte** Bénédicte!
- Bénédicte** Excusez-moi, ma mère!

- Marianne** Qu'allons nous faire?
- Thérèse** Nous allons appeler le docteur Bourseault.
- Henri** Jamais de la vie!
- Thérèse** Monsieur, vous êtes mon employé, alors je vous en prie, ne venez pas me dire ce que je dois faire dans mon couvent.
- 250
- Bénédicte** **Surprise** Votre employé?
- Thérèse** Je vous expliquerais plus tard.
- Bénédicte** Ah non! Tout de suite!
- Thérèse** Pourquoi?
- Bénédicte** Vous me faites la morale pour une T.S.F et vous prenez la décision d'embaucher un homme sans en parler à personne. Ce n'est pas juste!
- Thérèse** J'en ai parlé à Marianne à confesse. **S'adressant fort à Marianne** N'est ce pas, Marianne?
- Marianne** Quoi donc?
- Thérèse** **Fort** Je vous ai dit que j'avais embauché monsieur.
- Marianne** Non, ma mère. Vous avez dû oublier.
- Bénédicte** Vous voyez! Et d'abord, quelle tâche a ce brave homme?
- 260
- Thérèse** Je l'ai embauché comme jardinier. Et bûcheron à l'occasion.
- Bénédicte** **Dévisageant Henri** Bûcheron? **Gourmande** Ce qu'il doit être musclé sous sa chemise!
- Henri** Mes sœurs!!! Auriez -vous oublié qu'il y a un blessé dans cette pièce?
- Thérèse** C'est vrai! Nous nous expliquerons plus tard! Mais pourquoi ne voulez-vous pas que le docteur Boursault vienne soigner ce monsieur?
- Henri** J'ai mes raisons.
- Thérèse** Et lesquelles, s'il vous plait?
- Henri** Des raisons qui font que j'utiliserais la force pour l'empêcher d'approcher du blessé si la chose se présentait.

- Bénédicte** Donc, vous ne voulez rien dire?
- Henri** Absolument rien!
- Thérèse** Vos raisons sont strictement humanitaires?
270
- Henri** Il en va de la vie du blessé.
- Thérèse** Très bien, nous allons nous débrouiller. **Parlant plus fort** Marianne, allez me chercher Jacqueline.
- Henri** Qui est Jacqueline?
- Thérèse** Notre cuisinière.
- Henri** S'emportant Vous croyez que vous allez le soigner avec des herbes de Provence? Tant qu'à faire, vous n'avez qu'à lui tremper le cul dans un bain marie! Je suis sûr qu'il ira beaucoup mieux après un traitement si énergétique.
- Thérèse** Sœur Jacqueline a un diplôme de secouriste. **Apercevant Jacqueline** D'ailleurs, la voilà! Approchez, sœur Jacqueline! Nous avons besoin urgent de vos compétences.
- Jacqueline** **Apercevant le blessé pousse un cri d'effroi** Ah!!!
- Marianne** Que vous arrive t-il, sœur Jacqueline?
- Jacqueline** Rien! J e veux dire...Il saigne beaucoup.
- Thérèse** Dans ce cas, je pense que sœur Marianne vous a prévenue.
280
- Jacqueline** **Dans ses pensées** De quoi?
- Thérèse** Eh bien, en tant que secouriste, vous allez soigner le blessé.
- Jacqueline** Plutôt mourir!
- Thérèse** Que dites vous?
- Jacqueline** Je dis...Plutôt mourir que de soigner cet homme.
- Thérèse** Ne faites pas la forte tête, Jacqueline. Cet homme a besoin de vos soins alors, vous allez m'obéir et vous occuper de lui.
- Jacqueline** Sûrement pas!
- Henri** Mais, je vous en ficherais moi, des nonnes pareilles!

- Thérèse** Il faut aider son prochain selon Dieu et il y a non assistance à personne en danger de mort selon la loi des hommes, alors, vous le ferez!
- Henri** **S'adressant à Jacqueline** Hé, dites donc, ma soeur, on va cesser les enfantillages et de jouer les petites filles capricieuses et on va devenir adulte et soigner mon ami!
- 290
- Jacqueline** Je vous ai dit non!
- Henri** **Criant de rage** Mais qu'est ce qu'il vous a fait, nom de Dieu?
- Marianne et Thérèse se regardent choquées par le juron**
- Jacqueline** Je le hais! Si vous saviez comme je le hais! Il m'a fait trop de mal.
- Henri** Eh bien, moi, je vais vous dire une chose... Si vous avez quelque chose à lui reprocher, alors, soignez le et expliquez vous avec lui quand il ira mieux!
- Bénédicte** Quelle autorité! Quel homme!
- Thérèse** Alors, que décidez-vous, Jacqueline? Le temps presse.
- Jacqueline** C'est d'accord! Je lui sauverais la vie mais ne comptez pas sur moi pour faire du zèle.
- Thérèse** Le sauver sera suffisant! Vous vous ferez aider par soeur Annabelle.
- Henri** **Semblant intéressé** Soeur Annabelle?
- Thérèse** Oui. Une autre pensionnaire. **Parlant plus fort** Soeur Marianne, allez chercher soeur Annabelle et levez la de sa punition. Ce sera d'ailleurs pour elle l'occasion de s'enhardir.
- 300
- Henri** **Tenant le coup** Je peux rester avec le blessé?
- Thérèse** Non! D'ailleurs, j'aimerais savoir dans quelles conditions vous avez trouvé cet homme. Venez avec moi dans la buanderie! **Parlant plus fort** Soeur Marianne et soeur Bénédicte, vous irez à la cuisine remplacer soeur Jacqueline aux fourneaux **A Henri** Après vous! Puis sortent en même temps que Marianne
- Bénédicte** Ça a l'air de te troubler, cette histoire!
- Jacqueline** Je ne préfère pas en parler.
- Bénédicte** Pourtant, parfois, ça soulage de dire ce que l'on a sur le cœur.

- Jacqueline** Je sais.
- Bénédicte** J'ai l'impression que tu le préférerais mort, ce blessé.
- Jacqueline** Ne dis pas de bêtises. Je préférerais seulement que ce soit quelqu'un d'autre qui le soigne.
- Annabelle** *Entrant* Que se passe t-il? Sœur Marianne m'a demandé de venir vous aider.
- Jacqueline** Il faut soigner ce salaud.
310
- Annabelle** Un salaud? Comment ça?
- Jacqueline** C'est à cause de lui si je suis ici. Il n'a que ce qu'il mérite!
- Annabelle** Vous êtes dure.
- Jacqueline** Moins que lui, il y a trois ans!
- Annabelle** *Comprenant* C'est lui? Mais si vous le détestez tant, pourquoi le soignez-vous?
- Jacqueline** Je l'ai promis à la mère supérieure. Mais s'il n'y tenait qu'à moi...
- Annabelle** Je sais ce qu'il vous a fait mais il faut savoir pardonner.
- Jacqueline** Pardonner? Mon cul!
- Annabelle** Eh bien, je ne vous connaissais pas ce langage! L'arrivée de cet homme a changé votre comportement.
- Jacqueline** C'est parce qu'il a détruit ma vie.
340
- Annabelle** Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux attendre ses explications avant de le juger....Enfin, s'il s'en sort!
- Jacqueline** S'il y avait une justice, il serait déjà mort.
- Annabelle** *Examinant le blessé* Mais, c'est une blessure par balles!
- Jacqueline** Vous dites?
- Annabelle** Regardez! On lui a tiré dessus! A votre avis, qui a pu lui faire ça?
- Jacqueline** Une femme! Ce faux cul a dû faire à une autre ce qu'il m'a fait autrefois. Mais elle a eu le courage de se venger alors que moi, pauvre idiot, j'ai la

faiblesse de le soigner! Décidément, il m'aura tout volé. Mon innocence, mon honneur, mon enfant et maintenant, ma vengeance. Puis se reprenant Apportez-moi de l'eau chaude! Il faut extraire cette balle.

Annabelle Quoi d'autre?

Jacqueline Des linges, une pince à épiler, de l'alcool et, n'oubliez pas un garrot. Oh, allez me chercher ma trousse de couture, il va falloir refermer la plaie.

Annabelle Bien sûr! Heu...Promettez moi avant que je parte...

Jacqueline Rassurez-vous. Il sera toujours vivant quand vous reviendrez.

350

Annabelle Je vous fais confiance.

Jacqueline Ah, tant qu'à faire, apportez donc de quoi grignoter un peu.

Annabelle En tous cas, ça n'a pas l'air de vous couper l'appétit.

Jacqueline Au contraire! Dès que je vois de la viande rouge, ça m'ouvre l'appétit;

Annabelle Eh ben!!!

Jacqueline Remarquez, heureusement que cette femme a visé la poitrine. Imaginez une balle dans le ventre, ça n'aurait pas trop été pareil, je n'aime pas le foie.

Annabelle On peut parler d'autre chose?

Jacqueline Si j'avais été le tireur,, j'aurais visé plus bas. Qu'il soit puni par où il a pêché.

Annabelle *Très gênée* Bon, eh bien à tout de suite! **Puis passe dans la pièce à coté.**

359

Rideau

Acte 6

L'action se passe dans le jardin

- Thérèse** Expliquez-moi, monsieur comment cet homme a été blessé.
360
- Henri** Il vous l'expliquera lui-même.
- Thérèse** Soit! Vous ne voulez pas me répondre?
- Henri** Non!
- Thérèse** Rassurez-moi! Ce n'est pas vous qui lui avez tiré dessus?
- Henri** Vous me sentez capable d'une chose pareille?
- Thérèse** Non. Mais par les temps qui courent, il vaut mieux se méfier de tout le monde.
- Henri** Vous avez raison, mais ce n'est pas moi qui lui ai fait ça! D'ailleurs, si le lui avais voulu du mal, je ne l'aurais pas apportée ici pour le faire soigner.
- Thérèse** L'argument se tient! Mais où l'avez vous trouvé?
- Henri** Il m'est tombé dans les bras alors que je taillais les rosiers.
- Thérèse** ***Amusée*** Heureusement que vous étiez là, sinon, il tombait directement dans les rosiers et, dans l'état où il est déjà...
370
- Henri** ***Réprobateur*** Ma sœur!
- Thérèse** Et...Vous le connaissez?
- Henri** Le connaître est un bien grand mot. Simplement, je sais qui c'est.
- Thérèse** Sœur Jacqueline aussi a l'air de savoir qui c'est! Ça n'a pas l'air d'un homme fréquentable.
- Henri** Vous vous trompez, ma mère!
- Thérèse** Je voudrais bien mais, les apparences sont contre lui.
- Henri** Comment ça?
- Thérèse** J'ai fait le rapprochement quand j'ai vu la réaction de Jacqueline. Un homme qui abandonne une femme enceinte et que l'on retrouve trois ans plus tard avec une balle dans le ventre, on ne peut pas appeler ça un ange de vertu.

- Henri** Je ne connais pas l'histoire de sœur Jacqueline, mais pour le reste, je crains que vous ne fassiez fausse route.
- Thérèse** J'espère! Mais tant qu'il ne m'a pas expliqué, je me méfie. **On frappe à la porte** Entrez!
- 380
- Annabelle** **Entrant** Ah, ma mère, voici la liste de choses que sœur Jacqueline m'a demandé pour... **S'arrêtant médusée en apercevant Henri**
- Thérèse** Eh bien, continuez! Qu'y a-t-il?
- Henri** Bonjour, Annabelle.
- Annabelle** Bonjour, Henri.
- Thérèse** Expliquez-moi! Vous vous connaissez?
- Annabelle** **Ne s'occupant pas de Thérèse** Comment as tu fait pour le retrouver?
- Henri** C'était facile, tu sais.
- Annabelle** Sophie t'a vendu la mèche?
- Thérèse** Quelle mèche? Qui est Sophie?
- Henri** Non. Je t'ai retrouvé tout seul.
- 390
- Thérèse** **S'énervant** Mais vous allez m'expliquer, à la fin?
- Annabelle** Comment as tu fait?
- Henri** On se connaît depuis la maternelle. Je peux deviner toutes tes réactions, toutes tes habitudes depuis le temps!
- Thérèse** Parle à mon cul, ma tête est malade! Ils se fichent de ma poire! **Henri et Annabelle paraissent surpris par la vulgarité de Thérèse** Et en plus, ils me font devenir vulgaire!
- Annabelle** **Reprenant** Et...Sur quelles habitudes t'es tu fondé?
- Henri** Rappelle-toi! Quand tu avais une contrariété, tu filais aussitôt à l'église.
- Annabelle** Et alors? Ce n'est pas interdit! Ce n'est pas parce que tu es athée que tout le monde doit faire comme toi!
- Henri** Je ne me moque pas de toi mais je me suis dit que l'église où l'on peut rester longtemps et dormir, c'est un couvent.

- Thérèse** Quelle perspicacité!
- Henri** *Prenant Annabelle dans ses bras* Oh, Annabelle, tu m'as manqué!
400
- Annabelle** Toi aussi!
- Thérèse** *Séparant les deux jeunes gens* Bon, maintenant, monsieur Morthieu? C'est bien monsieur Morthieu? Ce n'est pas un nom d'emprunt?
- Henri** Non.
- Thérèse** Monsieur, vous allez m'expliquer qui vous êtes et pourquoi vous êtes là.
- Henri** C'est simple! Je suis fiancé d'Annabelle et je me suis fait embaucher comme jardinier au couvent pour être plus près d'elle.
- Thérèse** Et vous vous rencontriez en cachette?
- Henri** Non. Jamais, malheureusement...Cet endroit est pire qu'une forteresse.
- Thérèse** *A Annabelle* Jurez le moi, sœur Annabelle!
- Annabelle** Je vous le jure! D'ailleurs, je ne savais même pas qu'il était là.
- Thérèse** Sœur Annabelle, le blessé a besoin de soins! Vous avez déjà perdu assez de temps comme ça! On en reparlera *Annabelle s'en va* Quant à vous, monsieur Morthieu, je vous prierais, dès que le blessé aura retrouvé des forces de considérer que vous ne ferez plus partie du personnel et de quitter le couvent au plus vite.
- 410
- Henri** Je n'ai rien fait de mal. Ce n'est pas un crime de chercher celle qu'on aime.
- Thérèse** Non! Mais c'est une faute d'avoir abusé de ma confiance.
- Marianne** *Arrivant du fond du jardin* Ma mère, un homme désire vous parler.
- Thérèse** Un homme? Décidément, c'est le jour!
- Marianne** Que dois-je faire?
- Thérèse** *Fort* Faites le venir. Nous verrons bien ce qu'il nous veut.
- Marianne** Très bien, ma mère. Je vais le chercher. *Puis s'éloigne*
- Thérèse** *A Henri* Vous avez bien entendu ce que je vous ai dit?
- Henri** J'ai parfaitement compris!

- Marianne** 420 **Revenant en compagnie de Faber** Voici notre visiteur, ma mère!
- Faber** Bonjour, ma mère.
- Thérèse** Bonjour, monsieur.
- Faber** **Apercevant Henri** Vous êtes là?
- Thérèse** Vous vous connaissez?
- Henri** Nous nous sommes rencontrés ce matin.
- Thérèse** **A Faber** Monsieur, que désirez-vous?
- Faber** Vous poser une question, ma mère.
- Thérèse** **Tandis que Marianne prend son tricot** Laquelle?
- Faber** Voilà! Avez-vous recueilli un homme blessé dernièrement?
- Thérèse** 430 Oui.
- Henri** Non!
- Faber** Si je comprends bien, il est là et monsieur veut le protéger.
- Henri** C'est mon droit!
- Faber** Ce n'est pas un droit de protéger un criminel.
- Henri** Le criminel n'est pas forcément celui qu'on croit.
- Thérèse** Voudrez vous bien m'expliquer? Et puis, qui êtes vous, monsieur?
- Faber** **Montrant une carte si furtivement que Thérèse ne peut pas la voir** César Faber! Chargé de mission auprès du préfet de police.
- Henri** Ne le croyez pas, c'est...
- Thérèse** **Le coupant** Monsieur Morthieu, voulez vous vous taire? **A Faber** Continuez, monsieur Pater!
- Faber** 440 Faber, madame, Faber. Comme le cycliste.
- Henri** Vainqueur du tour 1909 devant Garigou et Alavoine. Il a même fait deuxième en 1908 et 1910. Ah! C'est qu'à l'époque, c'étaient des champions! Vous saviez qu'il était Luxembourgeois?

- Thérèse** Monsieur Morthieu, revenons à nos moutons!
- Henri** Excusez-moi, ma sœur. Avant guerre, j'étais journaliste sportif à l'humanité.
- Thérèse** Doux Jésus! Un communiste! Décidément, cet homme m'aura tout caché!
- Henri** Mais, je n'en ai pas honte! J'en serais plutôt fier!
- Thérèse** Vous faites partie de ces gens qui veulent détruire la religion. De ce fait, nous ne sommes pas dans le même camp.
- Henri** Vous avez le don d'exagérer les choses! Je ne crois pas en Dieu mais je n'empêche personne d'y croire!
- Faber** ***Se frottant les mains et parlant bas*** Cet idiot est en train de se griller auprès de la mère supérieure! Les affaires se présentent bien pour moi.
- Thérèse** ***Revenant à Faber*** Vous disiez donc, monsieur Faber?
- Faber** Voilà! Le préfet m'a chargé de retrouver les anciens collabos et de les remettre à la justice.

450

Si vous désirez lire la suite de ce texte, veuillez contacter l'auteur par l'intermédiaire du site LE PROSCENIUM.